

Émailleur limougeaud, entourage de Jean LIMOSIN (1561-1646)
Saint François-Xavier et Saint Ignace de Loyola.

Après 1622

Émaux peints sur cuivre, rehauts d'or ; contre-émail translucide, 8,1 x 6,4 cm
Inscriptions peintes à l'or : S. XAV. ERIUS IHS ; S.IGNATIUS.DE.LOYOLA.
Bar-le-Duc, Musée barrois, inv. 893.42.13 et 893.42.14

Atelier lorrain ?

Libros rhetoricos seu oratorios M. T. Ciceronis & M. Tullii Ciceronis orationes

[Lyon] : Josse Bade, 1531. In f°.

Plat de reliure aux médaillons des saints jésuites, 1622.

[Recueil de textes de Cicéron à l'usage de l'Université, mutilé du titre et de plusieurs cahiers]

Reliure en veau citron; encadrement à la roulette ; fleurons dorés aux 4 coins.

Saint-Mihiel, Bibliothèque Bénédictine, cote PQ 742

Bibl. : Beyssi-Cassan 2006, p. 248 ; Schneevooigt 1873

Grâce à la gravure, technique que les jésuites surent efficacement mettre au service de leur mission pédagogique et apostolique, l'effigie de leurs fondateurs Ignace et François-Xavier fut diffusée bien avant leur canonisation. Les nombreuses éditions des biographies illustrées par Hieronymus Wierix (Anvers, 1609), Jean-Baptiste Barbé (Rome, 1609) ou par Joannes Collaert et Carel de Mallery (Anvers, 1610) fournirent des images aux dévots pour la prière et d'innombrables modèles iconographiques aux artistes.

Peu après la canonisation de saint Charles Borromée en 1610, l'émailleur Léonard II Limosin, neveu de Léonard I, émailleur de François I^{er}, a réalisé une belle plaque rectangulaire représentant le prélat le plus populaire de la Réforme catholique, en prière devant un crucifix¹. Les émailleurs talentueux comme les artisans anonymes plus médiocres se sont pliés à cet exercice pour répondre aux nouvelles pratiques dévotionnelles. Les plaques sur fond noir constellé d'or qui représentent saint François-Xavier et saint Ignace sont caractéristiques de cette production de masse. Techniquement, ces plaques témoignent du passage de la grisaille au retour de la polychromie amorcé vers 1600. Le surplus et le visage sont traités selon les principes de la grisaille bien que le travail à l'aiguille soit délaissé au profit du pinceau. Les éclats de couleurs sont concentrés dans le décor annexe qui consiste souvent au XVII^e siècle en des fleurettes dessinées à l'or puis rehaussées de gouttes d'émail translucide posées sur paillon d'argent. L'attitude des saints est conforme à l'apologétique de la Contre-Réforme qui cherchait à déployer une iconographie militante : défense de la papauté, de l'Eucharistie, du culte des martyrs et des saints. Si les formules iconographiques varient peu (figure en buste ou à mi-corps, en prière, bras croisés, devant un autel ou un crucifix), les émailleurs les appliquent à des formats divers et dans de petites dimensions (rectangulaires, carrés, ovales, à pans coupés).

Les plaques sont associées à des supports variés, pour être insérées dans des meubles ou comme ornement de plat de reliure². Parmi eux, deux plats de reliure émaillés signés Jacques II Laudin (1663-1729), l'un représentant la Vierge, l'autre l'Ange Gabriel ornent les *Heures Royales contenant les offices, vespres et hymnes de l'Église* du Père Bossu (1687) témoignent de leur fortune. Comme saint Ignace de Loyola son compagnon, saint François-Xavier est figuré sur le plat inférieur du prix de collègue conservé à la Bibliothèque Bénédictine de Saint-Mihiel. Le saint découvre sa poitrine pour affaiblir l'ardeur de la foi dans son cœur alimenté par un soleil anthropomorphisé ; ce détail donne une note gentiment populaire à la figure austère du jésuite en soutane et manteau. L'inscription qui entoure l'effigie de saint François-Xavier rappelle ses missions en Asie : S. FRANC. XAVIER. IND. APOST. SOC. IESU. CAN. A. 1622 [Saint François-Xavier, Apôtre des Indes, Compagnie de Jésus, Canonisé en l'an 1622]. Les plaques émaillées, ainsi que les médaillons gravés sur la reliure témoignent d'une circulation extraordinaire des variantes iconographiques des deux saints grâce à la gravure. Les portraits émaillés, pour les postures et les vêtements des saints, semblent dériver de l'iconographie fixée par Pierre-Paul Rubens et diffusée en France par les gravures de Schelte Adam Bolswert (entre 1623 et 1633). Pour les saints de Saint-Mihiel, l'auteur est en revanche sensible aux interprétations plus anciennes des Wierix ainsi qu'aux portraits exécutés par Matthias Greuter à l'occasion des cérémonies pour la canonisation des deux saints à Rome (1622). Le graveur lorrain Jean Appier Hanzelet s'en inspira dans ses contributions graphiques pour les fêtes de canonisation de Pont-à-Mousson (1623).

A. B. & R. D. M.



¹ Léonard II Limosin, *Saint Charles Borromée*, plaque rectangulaire, 10,1 x 8,1 cm, Limoges, musée municipal
² R. P. Bossu, *Heures Royales contenant les offices, vespres et hymnes de l'Église*, 1687, Paris, Bibliothèque nationale